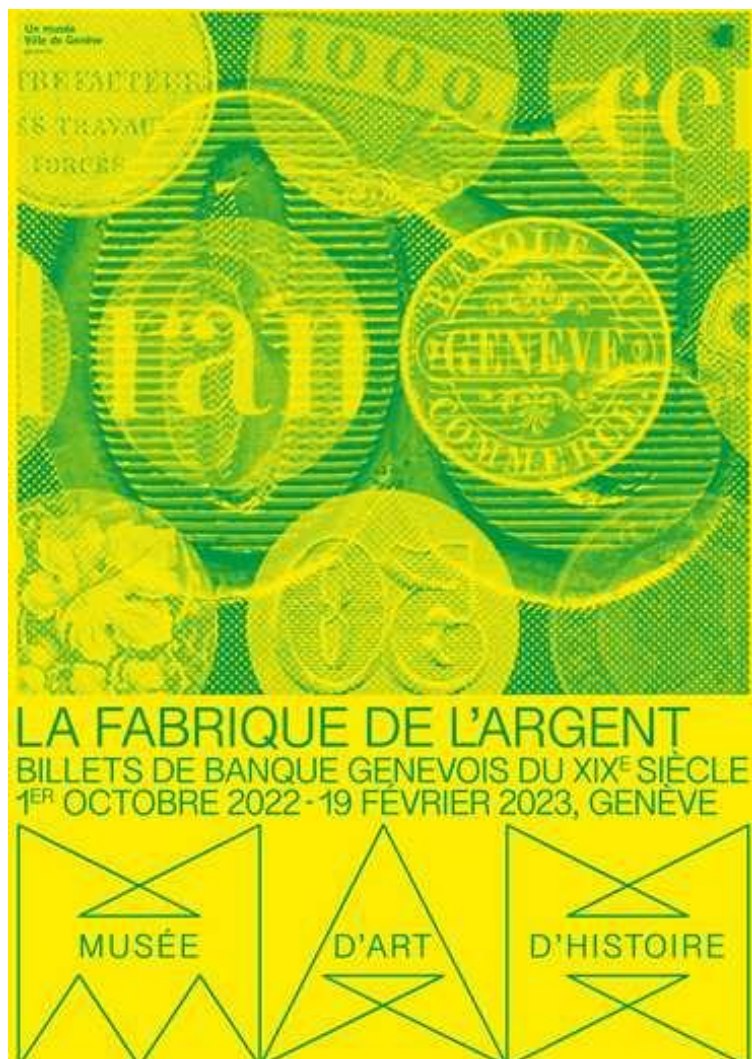


DOSSIER DE PRESSE

LA FABRIQUE DE L'ARGENT.

BILLETS DE BANQUE GENEVOIS DU XIX^e SIÈCLE

1^{er} OCTOBRE 2022 – 19 FÉVRIER 2023



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGÈNEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch



La Fabrique de l'argent. Billets de banque genevois du XIX^e siècle

Genève, juin 2022 – Cette exposition retrace l'origine du billet de banque à Genève, rappelant l'extrême vitalité de la place financière. Elle souligne également les liens étroits entre différents métiers et expertises pour empêcher la contrefaçon. Sont ainsi présentés plusieurs fonds du musée : la collection d'essais et de matériel d'impression reçue de la Banque du commerce au moment de sa fusion avec la Banque Nationale Suisse mais aussi le fond de monnaies et médailles, celui lié à La Fabrique genevoise ainsi que les arts graphiques.

À Genève, ce sont les banques privées qui commencent très tôt (dès le 2^e quart du XIX^e siècle) à écrire l'histoire des billets de banque. Le développement de ces derniers coïncide ensuite avec la révolution fazyste de 1846. Deux banques concurrentes spécialisées dans l'émission de billets sont alors créées coup sur coup pour soutenir l'économie et l'industrie du Canton : la Banque du Commerce par les milieux conservateurs puis la Banque de Genève par les Radicaux. Pour lutter contre les faussaires attirés par le faible coût de production de ce morceau de papier, conjugué à sa très haute valeur nominale, de nombreux savoir-faire liés aux arts graphiques et à l'industrie horlogère se mobilisent.

L'exposition s'attache à montrer les différentes manières de sécuriser les billets : découpe aléatoire, travail du décor ou des fonds guillochés ou encore repérage fin des différentes couleurs. Chaque technique ou processus offre la possibilité de comparer les billets de banque aux productions horlogères et graphiques de l'époque dont certaines, comme la lithographie, ont trouvé très tôt des développements à Genève.

Les œuvres et objets de la collection du MAH permettent ainsi de soulever le voile sur des aspects pratiques et techniques de cette production qui a fait l'une des richesses de la Cité.

Commissariat Gilles Perret, Estelle Fallet et Bénédicte De Donker

Contact Service de presse
Sylvie Treglia-Détraz
Musée d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54
sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques Musée d'art et d'histoire
2, rue Charles-Galland – 1206 Genève
Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h,
le jeudi de 12h à 21h
Prix libre (paie ce qu'il te plaît)

Site Internet : mahmah.ch
Billetterie : billetterie.mahmah.ch
Blog : mahmah.ch/blog
Collection en ligne : mahmah.ch/collection
Facebook : facebook.com/mahgeneve
Twitter : @mahgeneve
Linkedin : Musée d'art et d'histoire de Genève – MAH

1. Concept

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la Banque du Commerce fut le principal institut genevois d'émission de billets de banque et l'un des plus importants de Suisse. Grâce à une exceptionnelle collection d'essais et de matériel d'impression de cette banque, le MAH montre, dans cette nouvelle présentation, les rouages de la fabrication du papier-monnaie genevois.

Elle offre aussi l'occasion de rappeler la vitalité de la place financière genevoise et de souligner les nombreux savoir-faire qui existent sur place, mobilisés peu à peu pour empêcher les contrefaçons de ces morceaux de papier qui attirent inévitablement les faussaires par leur faible coût de fabrication mais leur très haute valeur nominale. Cette exposition s'appuie naturellement sur le fonds Monnaies et médailles du MAH mais s'enrichit aussi des œuvres et des regards de spécialistes attachés aux productions de la Fabrique horlogère et des arts graphiques.

2. Parcours de l'exposition

La présentation s'ouvre sur un rappel des différences entre monnaie à valeur intrinsèque (les petits lingots de métaux précieux qu'étaient alors les pièces d'or et d'argent) et monnaie fiduciaire (ou monnaie de papier). Elle montre ensuite comment les banquiers privés genevois s'emparent de cet outil pour faciliter les transactions de leurs clients au sein de leur réseau d'affaires, puis comment la révolution fazyste de 1846 initie un processus de concurrence entre instituts d'émission, qui contribue à dynamiser l'économie de la cité. Imprimer des billets de banque crée en effet une seconde masse monétaire en accordant des crédits sans être limité par les métaux précieux disponibles. L'introduction de l'exposition est aussi l'occasion d'évoquer la variété des métiers de la Fabrique genevoise dont les savoir-faire si spécifiques sont peu à peu mobilisés pour empêcher la contrefaçon des nouveaux billets.

Le développement principal de l'exposition s'articule autour de la production. Il s'agit de passer en revue les différentes techniques d'impression (typographie, taille-douce, lithographie), mais aussi les différentes manières de sécuriser les billets : découpe aléatoire, travail du décor ou des fonds guillochés ou encore repérage fin des différentes couleurs. Chaque technique ou processus offre la possibilité de comparer les billets aux productions horlogères et graphiques de l'époque dont certaines, comme la lithographie, ont trouvé très tôt des développements à Genève. Enfin, pour ce qui concerne le support, les filigranes bien lisibles des épreuves non imprimées permettent de comprendre les subtilités de la fabrication du papier, mais également de mettre en évidence une exceptionnelle collection conservée au sein des Arts graphiques. Charles-Moise Briquet (1839-1918), papetier genevois, est en effet l'auteur d'un ouvrage de référence sur les papiers anciens et une partie de sa documentation (quelques 1000 feuilles de papier fabriquées entre le XIII^e et le XIX^e siècle) se trouve au MAH.

La fin des billets cantonaux au moment de la création de la Banque nationale suisse (1907) est évoquée, mais la conclusion de la présentation est surtout l'occasion de montrer la fabrication des billets de banque au XXI^e siècle. Grâce à des prêts des quelques entreprises spécialisées dans cette production, il est en effet possible de montrer à quel point les savoir-faire se sont complexifiés et combien l'excellence de la Suisse est reconnue dans ce domaine qui ne réunit que quelques fournisseurs hautement spécialisés.

3. Des objets souvent inédits

La proposition d'une nouvelle collaboration tripartite entre domaines est ancrée sur la volonté de rendre visibles certains fonds (numismatique, horlogerie, estampes), et d'alimenter un sujet de réflexion commun, orienté sur les techniques de fabrication et de décoration, le transfert et le partage de savoir-faire. La proximité des métiers exercés à Genève a permis le développement d'industries parallèles et néanmoins connexes, comme la banque, l'horlogerie, la lithographie... Les fonds d'ateliers (Banque de commerce, cabinotiers, graveurs d'art...) en offrent des témoignages concrets.

Le MAH ne conserve en effet pas seulement des « produits finis » mais compte dans ses réserves de quoi archiver et documenter la construction des savoir-faire, grâce à des fonds d'atelier, composés d'outillages et de matériaux non ouvrés. L'exposition met en évidence ces pièces, rappelant que la politique d'enrichissement gravite de longue date autour d'objets techniques et didactiques, ainsi que de modèles ou croquis d'intention.

Un foisonnant cabinet de dessins et modèles de gravure pour montres s'est développé au Musée des Arts décoratifs et au Cabinet des Estampes jusqu'en 1972, réunissant des œuvres de graveurs de la fin du XVIII^e siècle, XIX^e et de la première moitié du XX^e. Poursuivi au musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, ces enrichissements ont coïncidé avec l'accueil de fonds d'ateliers (orfèvres, graveurs et ciseleurs, émailleurs, horlogers, cabinotiers...) contenant des objets personnels des artisans, où outils et matériaux côtoient carnets de notes et de croquis, esquisses, correspondance, manuscrits, voire des livres. Forts de plusieurs milliers d'items, ils décrivent les activités diverses des ateliers en lien avec la Fabrique. L'incalculable valeur documentaire des albums et traits de graveurs (épreuves levées au frottoir par le graveur lorsqu'il a tracé au burin un dessin et qu'il doit le reporter sur une autre pièce à reproduire) permet de lire l'histoire de la décoration de la montre, dans tous ses genres, techniques et variations.

Il en va de même avec le fonds important d'outillages et d'essais pour les billets émis depuis 1846 que possède le MAH. En 1907, lorsque la Banque du Commerce de Genève renonce à son droit d'émission au profit de la nouvelle Banque nationale suisse, le Conseil d'administration donne en effet cet ensemble au musée. Celui-ci permet de décrypter non seulement les différentes techniques mises en œuvre pour les émissions, mais aussi d'observer et de comprendre les tentatives auxquelles il a fallu renoncer, par mesure de sécurité ou parce qu'elles n'étaient pas réalisables à grande échelle. Il est complété par un petit dépôt d'outillages de la Banque de Genève offert par la Société de gestion qui s'est occupée de la liquidation après la faillite de 1931.

4. Pour expérimenter

Grâce à un partenariat avec l'Association pour le Patrimoine Industriel (API), le public pourra assister à des démonstrations d'impression selon les trois techniques mises en œuvre au XIX^e siècle pour les billets de banque à l'Écomusée Voltaire. Cela permettra à chacun-e de comprendre, par l'expérimentation, les avantages et le rendu de chaque solution. Des initiations à l'emploi de la guillocheuse (la machine qui permettait tant la décoration des boîtes de montre que des fonds complexes imprimés sur les billets) sont également prévues à l'écomusée de l'API.

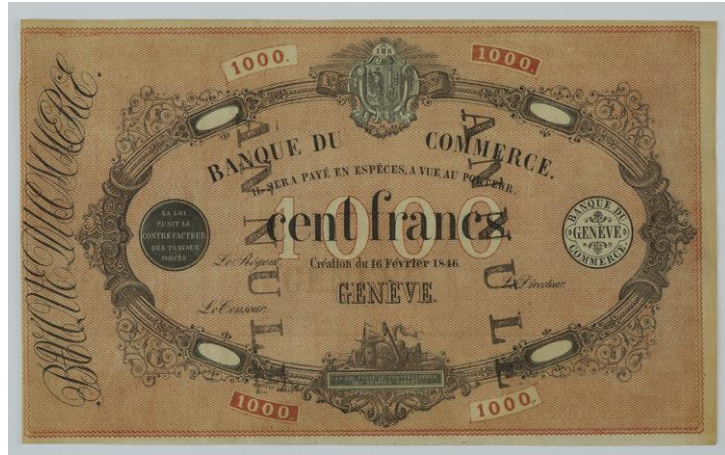
5. Focus sur 4 œuvres



5/11

Auguste André Bovet (Genève, 1799 – Genève, 1864), graveur
Plaque typographique avec éléments interchangeables
Banque du Commerce (Genève, 1845 – Genève, 1907), commanditaire
Date de création : 1846 ; émission de 1867
Laiton gravé,
Don du Conseil d'administration de la Banque du Commerce, 1907
Inv. CdN 55899
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo F. Bevilacqua

Œuvre du graveur Auguste André Bovet (1799-1864), cette plaque permet d'imprimer les coupures de cent, cinq cents et mille francs en changeant certains éléments. Les deux éléments cylindriques qui impriment le cachet de la banque et le rappel de la loi offrent le texte tantôt en impression standard, tantôt en réserve. La combinaison utilisée diffère pour chaque coupure et sert d'élément de sécurité. Un autre contrôle était encore utilisé au XIX^e siècle : les billets étaient découpés aléatoirement de leur talon, le long du texte en lettres anglaises (à droite sur la plaque). Au moment du paiement des billets au siège de la banque, cela permettait de rapprocher le billet de son talon pour être certain qu'il s'agissait d'un original.



Auguste André Bovet (Genève, 1799 – Genève, 1864), graveur
Essai pour un billet de 1000 francs avec éléments du 100 francs
Banque du Commerce (Genève, 1845 – Genève, 1907), commanditaire
Date de création : 1846 ; émission de 1867
Papier imprimé en typographie noire, surchargé de deux tampons, puis imprimé en lithographie carmin
Don du Conseil d'administration de la Banque du Commerce, 1907. Inv. CdN 55951
© Musée d'art et d'histoire de Genève

6/11

La combinaison de deux dénominations différentes (100 et 1000 francs) montre clairement qu'il s'agit d'un essai. Pour voir ce qu'allait donner l'impression lithographique pour l'émission de 1867, on a en effet simplement surimprimé un premier billet. Celui-ci avait été annulé à la fin de l'émission (1846), sans même avoir été mis en circulation puisqu'il y manque les signatures ; il devait donc être en parfait état. Sur cet exemplaire, on distingue que l'impression carmin vient par-dessus l'impression noire et les timbres humides alors que, pour la version finale, elle sera effectuée en premier. Le filigrane du papier, probablement jugé trop simple lors de la première émission, a également été modifié et enrichie de cadres.



Charles Piaget (? — 1896), graveur

L'œuf

Le Locle ou La Chaux-de-Fonds, vers 1875

Cuivre gravé en taille douce

Ancien fonds, sans date

Inv. H 2014-0006

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo B. Jacot-Descombes

7/11

Paul Huguenin, dans «*Les médailleurs et graveurs loclois*» publié dans la *Gazette numismatique suisse* (33-37, 1983-1987) présente «*le célèbre œuf de Piaget*» comme un «*exemple classique des différentes tailles utilisées*». Conservée au MAH, avec dix autres travaux du même graveur, la pièce ainsi décrite est une plaque de cuivre gravée d'une finesse et d'une précision supérieure. Charles Piaget, professeur de gravure à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, est connu comme éditeur de plusieurs albums de «*traits de graveurs*» diffusés pour servir de modèles dans les ateliers de l'arc jurassien, dès 1875. Souvent copiés de tableaux de maîtres, les motifs sont adaptés aux formats des fonds et des cuvettes de montres. La plaque gravée du Musée de Genève est un modèle de didactique.



Papeterie de François Johannot (1745-1830)

Feuille de papier

Annonay, 1814

Papier vergé filigrané

Collection Briquet

Inv. s. n.

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo B. Jacot-Descombes

8/11

Le papetier genevois Charles-Moïse Briquet (1839-1918) publie en 1907 *Les filigranes : dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, une somme sur la connaissance des papiers anciens qui sert aujourd'hui encore de référence. Au cours de ses recherches sur la provenance des papiers, il relève plus de 40'000 filigranes dont 16'112 sont reproduits dans son livre. Ces relevés, faits sur du papier calque sont conservés à la Bibliothèque de Genève tandis qu'environ 1000 feuilles de papier originales, provenant de toute l'Europe du XIII^e au XIX^e siècle, avec les filigranes relevés, se trouvent au MAH. Le papier au double filigrane du portrait de Louis XVIII et des armes de France sort de la papeterie de François Johannot (1745-1830) en 1814. Celui-ci appartient à une importante dynastie de papetiers ardéchois basée à Annonay, réputée pour la qualité de ses papiers, et que Louis XVI récompensa pour les progrès qu'elle fit faire à cette industrie. D'où sans doute ce filigrane en l'honneur de son successeur lors de la Première Restauration en 1814. Quelques-unes sont montrées dans l'exposition afin de mieux saisir le rôle des filigranes dans la réalisation des billets de banque.

NOTE AUX JOURNALISTES

Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Auguste André Bovet (Genève, 1799 – Genève, 1864), graveur
Plaquette typographique avec éléments interchangeables

Banque du Commerce (Genève, 1845 – Genève, 1907), commanditaire
Date de création : 1846 ; émission de 1867
Laiton gravé,
Don du Conseil d'administration de la Banque du Commerce, 1907
Inv. CdN 55899
© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo F. Bevilacqua



Auguste André Bovet (Genève, 1799 – Genève, 1864), graveur
Essai pour un billet de 1000 francs avec éléments du 100 francs

Banque du Commerce (Genève, 1845 – Genève, 1907), commanditaire
Date de création : 1846 ; émission de 1867
Papier imprimé en typographie noire, surchargé de deux tampons, puis imprimé en lithographie carmin
Don du Conseil d'administration de la Banque du Commerce, 1907
Inv. CdN 55951
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Charles Piaget (? – 1896), graveur
L'œuf
Le Locle ou La Chaux-de-Fonds, vers 1875

Cuivre gravé en taille douce
Ancien fonds, sans date
Inv. H 2014-0006
© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo B. Jacot-Descombes

6. VISUELS POUR LA PRESSE



Papeterie de François Johannot (1745-1830)
Feuille de papier Annonay, 1814

Papier vergé filigrané
Collection Briquet
Inv. s. n.
© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo B. Jacot-Descombes



Giesecke & Devrient (Leipzig, 1852 –),
imprimeur
Matrice pour le bleu du verso des billets de
50 Francs

Banque du Commerce (Genève, 1845 – Genève,
1907), commanditaire
Émission de 1878
Cuivre gravé et guilloché
Don du Conseil d'administration de la Banque du
Commerce, 1907
Inv. CdN 55923
© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo B. Jacot-Descombes



Montre de poche
Genève, vers 1780

Boîte en or rose guilloché et ciselé, appliques de fils
d'or, et appliques d'ors de couleur, gravées et ciselées,
cadran d'émail peint sur cuivre
Mouvement à échappement à roue de rencontre,
fusée à chaîne
Acquis pour le Musée des Arts décoratifs, Genève,
sans date
Inv. M 0777
© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo N. Sabato



Auteur inconnu
Édité par la Società Enologica Valtellinese
Imprimé par l'Atelier Lithographique
Artistique Muller & Cie
Société vinicole valtellinaise Sondrio, après
1870

Lithographie en couleur après cinq passages
Mode d'acquisition inconnue, ancienne collection du
Musée des arts décoratifs de Genève
Inv. E 2021-988-5
© Musée d'art et d'histoire de Genève